

nos frères ; si la littérature n'est pas chérie de tous, elle a, nous aimons à le dire, l'admiration de plusieurs.

Parlerons-nous de nos littérateurs, de nos poètes ? Nous ne saurions leur rendre dignement tout l'hommage qu'ils méritent. Nous espérons que l'on voudra bien les lire, car ceux-ci, nous osons le croire, ne refuseront pas de nous aider, dans la tâche, trop difficile, que notre goût pour la littérature nous a, seul, fait entreprendre.

FLEURS FANÉES.

Hélas ! que j'en ai vu mourir de jeunes filles !
VICTOR HUGO.

Je passais... Dans les charmillles,
L'œil au guet,
Un duo de jeunes filles
Gazouillait.

Blonde et rêveuse était l'une ;
Je crus voir
De l'autre la tresse brune
Et l'œil noir.

Deux anges !... quelle voix douce
Ils avaient !
Les pervenches dans la mousse
En rêvaient.

On causait bals et toilettes,
Et troublé
S'ouvrait l'œil des violettes
Dans le blé.

On jasait, c'était merveille ;
Et je vis
Des oiseaux prêter l'oreille,
Tout ravis.

Moi, caché sous le feuillage,
Dans le thym,
J'écoutais leur babillage
Argentin.

Et du vent l'aile mutine,
Souffle pur,
Egrenait leur voix lutine
Dans l'azur.

J'y revins... C'était l'automne ;
Dans l'air froid
Vibrant le glas monotone
Du beffroi.

Des nuages aux flancs sombres
Et marbrés,
Frojetaient leurs grises ombres
Sur les prés.

Des sanglots montaient des vagues
Err courroux,
Se mêlant aux plaintes vagues
Des bois roux.

Plus de fleurs, plus de charmillles,
Verts réseaux ;
Plus de fraîches jeunes filles ;
Plus d'oiseaux.

La grille était entr'ouverte...
Du jardin
L'avenue était déserte...
Plus d'Eden !

Où donc étaient les deux anges
Dont la voix,
Ici charmaient les mésanges
Autrefois ?

Hélas ! sur ces frêles roses,
Tout glacé
Le vent des douleurs moroses
A passé...

Telle on voit la fleur fauchée
Se flétrir,
L'une un beau soir s'est penchée
Pour mourir.

L'autre a, sous la froide étreinte
Du malheur,
Perdu l'illusion sainte
De son cœur.

L'une dort au cimetière
Pour toujours ;
L'autre a mis dans la prière
Ses amours

L. H. FRÉCHETTE.

Chronique Juvénile.

Plus de soucis, plus d'inquiétude pour la jeunesse ! Les élections sont faites et les retraites sont terminées. L'hiver nous arrive, avec ses rigueurs, il est vrai, mais suivi de son cortège de plaisirs.

Le vent qui souffle est un vent d'amour, qui va mêler le fil de la vie et en faire, à coup sûr, plusieurs nœuds d'hymen. Voici le temps du plaisir, voici le temps de l'amour.

À propos d'amour, puisque nous en parlons.

Une jeune dulcinée, vient, paraît-il, de jeter son amoureux dans un cruel embarras, ou tout au moins l'a-t-elle mis dans l'impossibilité de répondre à une question d'amour.

C'était l'autre soir, en revenant de chez une future tante du présent amoureux. Lui et la belle précédaient la mère et le père prudents. Tous deux gardaient, depuis quelques minutes, un silence d'amants.

Qu'il est doux de s'aimer ! dit tout-à-coup le beau jeune homme, en regardant la blonde fille qui s'appuyait à son bras, et si je devais perdre votre amitié, que j'en éprouverais de peine !

Plus que vous n'auriez de joie, si vous me possédiez ? reprend aussitôt la jeune fille un peu par trop curieuse.

Savez-vous ce que c'est que Blaise, chers lecteurs ? Ecoutez—lisez plutôt, —ce qu'on a dit de lui :

Blaise, voyant à l'agonie
Lucas, qui lui devait cent francs,
Lui dit, toute honte bannie :
Ça, payez-moi, vite, il est temps.
—Laissez-moi mourir à mon aise,
Répondit faiblement Lucas.
—Oh ! Parbleu, vous ne mourrez pas
Que je ne sois payé, dit Blaise.

Rien qu'un mot des journaux.
C'est une phrase consacré par tous les journalistes—ou tout au moins les propriétaires de journaux—que celle-ci : "L'abonnement est invariablement payable d'avance."

Quant au "Bouquet", ceux-là ne le recevront pas, qui n'auront pas payé

leur abonnement. Les termes sont changés, non les conditions.

C'est demain Noël. Quelques noëls donc.

La fête que toute la chrétienté va célébrer demain remonte presque au berceau de l'Eglise d'Occident et on en attribue l'institution au pape Téléphore, qui mourut en l'an 138. Mais à cette époque et longtemps après encore, cette fête était la plus mobile de toutes les fêtes de la chrétienté. On la célébrait, soit au mois de mai, soit au mois d'avril, quelquefois en janvier.

Ce ne fut qu'au sixième siècle que le pape Jules Ier, après une enquête sur l'époque de la naissance du Christ, fixa la fête de Noël au 25 décembre.

Mais de tout temps, depuis son institution, cette fête a été célébrée avec une pompe brillante et joyeuse.

Noël ! Noël ! Voilà le mot qui, dans quelques circonstances qu'il soit permis de l'employer, signifie toujours bonheur, plaisir, amour.

Noël ! Noël ! Réjouissons-nous, dans ces temps de fêtes que nous commençons. Et, désormais et pour toujours—pour longtemps, du moins—à l'Arbre de Noël, à la Bûche de Noël, au Jeu de Noël, au Bas de Noël, ajoutons le "Bouquet" de Noël.

Noël ! Noël !

Une petite histoire. Un mariage, c'est-à-dire, et *Un mariage par erreur* encore. J'ai lu cela, quelque part, et je vous le donne pour vrai, aussi vrai que tout ce que disent les journaux—les journalistes—peu importe.

C'était un soir de concert, à la salle de Herz. Albert avait à côté de lui une jeune personne accompagnée de sa famille. Cette jeune personne, à l'œil vif et mutin, avait une de ces tournures pleines de morbidezza, qui ne peuvent passer inaperçues. C'était, comme on dit souvent, une belle blonde.

A la sortie de la salle, Albert voulut suivre celle qu'il aimait déjà. Il ne le put, à cause de la foule. Mais il en rêva toute la nuit.

—C'est Melle. de Z..., lui dit, le lendemain matin, Gustave, son ami, à qui Albert raconta son heureuse rencontre. Elle était à ce concert, continue l'ami. Elle a des cheveux blonds.

—Et un chapeau blanc, interrompit Albert, orné de violettes de Parme et de roses, une robe mauve avec de petits carreaux blancs, un châle de mouseline brodé et ses cheveux sont si joliment bouclés, qu'assurément il n'y en a pas de pareils.

—C'est bien elle, dit Gustave.

—Présente-moi au plus tôt.

—Il n'y a qu'un petit inconvénient ; c'est que demain la famille de Z..... part pour le château d'une grand'mère, au milieu des montagnes, dans le Jura ; elle n'en reviendra qu'après six mois de séjour.